

serve le ciel de médire de ces blanches épaules germaniques qu'elle fait tourner, lesquelles font tourner à leur tour tant de jeunes têtes bien faites, têtes d'étudiants, têtes universitaires qu'entraîne l'ardeur du sang, de l'âge et de la mesure pétulante!

Mais pourtant toutes les séductions de *Volksgarten*, la valse effrénée, aux chaudes haleines, l'œuvre du statuaire italien, dans sa boîte athénienne, la porte imposante de *Bourghthor*, qui fait une trouée heureuse à ce rempart maudit dont j'ai eu tant à me plaindre, ne pouvaient détourner ma pensée rêveuse du *trésor de l'empereur*. Je ne songeais plus aux diamants et aux couronnes ; mais je voyais sans cesse à mes côtés ce touchant petit berceau vide, avec son génie ailé, ange gardien qui a si mal rempli sa tâche ! Je pensais que si l'Autriche possède le berceau, auquel Paris aurait bien quelque droit, cependant, elle possède aussi la tombe qui lui appartient en propre ! Et, conduit par cette pensée, je pris naturellement le chemin de l'église *des Capucins*.

Là est le Saint-Denis de Vienne, Saint-Denis modeste ; mais les cendres royales y dorment à l'abri des révolutions. Là, dans une crypte lugubre, sont rangés les soixante-treize tombeaux, récolte de la mort dans la famille impériale. Ce ne fut pas sans un frémissement secret que je m'approchai du sépulcre de Marie-Thérèse, sachant bien quel compte douloureux la France doit rendre à cette cendre auguste !...

Au bout de la chapelle souterraine, parmi des cercueils inégaux, qui révèlent l'inégalité des âges, repose le dernier empereur. Parmi ces morts de fraîche date, je trouvai bien vite celui que je cherchais, *le fils de l'homme*, tout près de son grand père, et je lus l'inscription suivante :

AETERNÆ. MEMORIAE.
JOS. CAR. FRANCISCI. DVCIS. REICHSTADIENSIS.
NAPOLEONIS. GALL. IMPERATORIS.